

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION LILLE. 104, Rue de Paris PARIS. 43, Bd Haussmann

L'Égalité de Roubaix - Tourcoing

BUREAU: Roubaix 351-17 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 19-85 3, rue Fidele Lohoucq

JOURNAL D'INFORMATION

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

L'AUTRE SCANDALE

Ne trouvez-vous pas que les journaux n'ont jamais été aussi intéressants qu'en ce moment. Il y en a pour tous les goûts. Les amateurs d'émotions fortes trouvent chaque jour le récit, avec horribles détails, d'un beau crime ou d'une retentissante catastrophe; les patriotes se sentent fières d'être français en apprenant coup sur coup les victoires remportées par nos champions sur terre, sur l'eau et dans les airs; les lecteurs passionnés de romans-feuilletons ont quotidiennement, avec la suite au prochain numéro, le compte-rendu des affaires en cours, illustré des portraits des artistes chargés des premiers rôles; et la rubrique humoristique elle-même est largement pourvue par les soins de M. LE COMTE DE SEGUR.

Ce n'est pas que le numéro de M. le Comte de Segur soit particulièrement « rigolo », car c'est en « embouteillant » une brave femme avec sa voiture lancée à cent kilomètres à l'heure que ce gentilhomme a cru devoir se signaler à ses contemporains autrement que par l'exercice de sa profession habituelle qui est d'être le mari de M^{me} Cécil Sorel.

Mais ce qui donne un caractère de plus haut comique à cet accident doublé d'un délit de fuite, c'est l'excuse invoquée pour en innocenter l'auteur. Les médecins appelés à donner leurs soins au noble chauffard — sa victime n'en ayant plus besoin puisqu'elle était morte — ont constaté qu'il était, au moment de l'accident, sous le coup d'une « intoxication éthylique ».

Ce que c'est donc de même que d'être comte et de Segur encore ! — Ces gens de la haute ne font rien comme les autres ! Ah ! si je suppose que, vous et moi, nous nous reconnoissions chez le « bistrot » et que pour fêter un aussi heureux événement, nous passions le reste de la journée et la nuit toute entière à affiler des dents entamées de quelques grands genévriers pour les « faire couler ». Je suppose encore que le matin, en sortant du « bistrot » nous tombons sur un docteur que certains symptômes extérieurs ne manqueraient pas de frapper immédiatement. Il diagnostiquerait sans aucun doute que nous sommes « noirs » et nantis d'une magnifique « gueule de bois ». Et il nous abandonnera à notre malheureux sort.

Mais si, dans des circonstances identiques, ce même docteur se trouve en présence de M. le Comte de Segur, oh ! alors, changement de décor : Monsieur le comte est victime d'une « intoxication éthylique » ! L'état de Monsieur le Comte nécessite des soins spéciaux et une « cure de désintoxication » ! Malheureusement — ou plutôt heureusement — les gendarmes n'ont pas goûté ce subtil « distillat » entre un homme saouli et un seigneur éthyliquement intoxiqué. Ils ont fourré le noble pivrot au violon où il pourra suivre une cure de diète hydrique, remède excellent contre « l'intoxication éthylique » et le mal aux cheveux consécutif.

Comme je m'entretenais de cette abondance de faits divers avec un ami que son caractère grincheux entraîne à considérer les choses sous un jour dépourvu d'optimisme, il me répondit en bougonnant : « C'est la vie ! C'est peut-être fort intéressant pour le Français moyen de savoir que M. Tartempion a déclaré devant la commission d'enquête que son déjeuner avec Stawiski lui avait rapporté une indigestion et non un chèque de cent billets, ou que M. Rabut avait entendu à Dijon un témoin masqué qui lui prouvait que l'assassin du conseiller Prince était le beau-frère du soldat inconnu. C'est certainement très intéressant ; mais moi, ça ne m'intéresse pas du tout. Ce qui m'intéresse, en fait de scandale, c'est celui dont on ne parle pas, dont tout le monde est victime et que tout le monde supporte sans soupçonner, sans doute parce qu'on ne le laisse pas penser : c'est le scandale du pain cher ! »

Comment ! Il est aujourd'hui démontré sans contestation possible que la taxation du blé n'est observée par personne, et que le quintal de blé qui vaut légalement 130 francs n'est pas vendu au-dessus de 100 francs. Il est démontré que la farine, taxée par rapport au cours officiel du blé est vendue

LE SAVANT RUSSE QUI VÉCUT 2 MOIS SUR UNE BANQUISE



Voici à son arrivée à Paris le savant professeur SCHMIDT, chef de l'expédition scientifique du « Tchoukotska », qui vécut en perdition deux mois sur une banquise de l'Océan arctique.

GRAVE TENSION RUSSO-JAPONAISE

A Tokio, on s'inquiète des incidents de frontière entre les Soviétiques et la Mandchourie

Le Japon considère les incidents qui se sont produits les 22 et 23 mai sur le fleuve Amour à la frontière russo-mandchoue d'où des coups de feu furent tirés sur trois vapeurs mandchoues, comme des plus graves. Le chef du bureau de la presse au ministère des affaires étrangères nippon a déclaré hier : « Ces événements sont extrêmement dangereux et s'ils se répétaient ils attireraient les regards de tous les pays. L'U. R. S. S. Il est possible que le gouvernement nippon fasse entendre une protestation auprès des autorités soviétiques ».

Quant au ministre des affaires de Mandchoukouï, il a dit de son côté qu'il se refusait à croire que les coups de feu assés par des vapeurs mandchoues descendant l'Amour avaient été tirés sur l'ordre de Moscou, mais que cependant les autorités soviétiques en étaient responsables et donc passibles d'être accusées d'appliquer une politique de provocation systématique.

partout 30 francs au-dessous du cours. Il est archi démontré que le taux du blutage fixé par la loi devrait être diminué parce qu'à son chiffre actuel il augmente le prix de la farine tout en lui enlevant toutes ses qualités nutritives. Tout cela, tout le monde le sait, et le Gouvernement tout le premier. Et pendant ce temps-là, les Préfets continuent imperturbablement à taxer le prix du pain comme si le prix du blé était « réellement » de 130 francs.

« Il n'y a qu'un geste à faire pour que le pain baisse de façon très appréciable. Mais on ne le fait pas. Bien mieux, personne ne demande qu'on le fasse ! Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux parler de ça que de la dernière cuite de M. de Segur ? »

Sans être aussi grincheux que mon ami, on a tout de même bien le droit de se demander si, en effet, ça va durer aussi longtemps que les contributions ! E. VERMEERSCH.

LE CRIMINEL D'HAUBOURDIN ET SON COMPLICE avaient projeté un autre assassinat

Ils voulaient tuer, pour la dévaliser, dans la nuit de mardi prochain, une vieille épicière de la commune et ils avaient également l'intention d'aller éventrer le coffre-fort de l'usine Kuhlmann, à Loos :: :: :: ::

Les jeunes bandits, en passe de faire des aveux sur leurs exploits criminels, ont reconnu en outre qu'ils étaient les auteurs des agressions à main armée commises contre des employés de tramway :: :: :: ::

Le crime d'Haubourdin fut, deux mois durant, le prototype du roman policier où le mystère s'ajoutait à l'énigme, comme à plaisir.

éclonne la psychologie, même la plus subtile. Si l'assassinat commis par Emile Momont était banal, il risquerait de s'effa-

malaisance. Momont était un bandit en herbe. Son complice, Roger Garin, aussi, de la graine de bagnard, mais des intoxiqués, — moralement et s'en-



EN HAUT, à gauche : Emile MOMONT avouant aux gendarmes d'HAUBOURDIN être l'auteur principal des attaques à main armée contre les employés des tramways de Lille. — A droite : l'épicière tenue rue Auguste-Potté, à HAUBOURDIN, par M^{me} Veuve DEMAESSALK, que les jeunes bandits avaient projeté d'assassiner dans la nuit de mardi à mercredi prochains.

EN BAS : les curieux assistant, devant la gendarmerie d'Haubourdin, au départ des prisonniers pour le Parquet de Lille.

Ce roman, d'un seul coup, par la vertu de l'heureux exploit de deux gendarmes de la localité, est arrivé à la dernière page et, malgré tout ce que le coup de théâtre des aveux avait de sensationnel, le drame n'est pas terminé.

Il comporte une suite. Une série fantastique — voire invraisemblable, aux imaginations normales — de méfaits insoupçonnés et que les bandits avouent avec un cynisme si déconcertant qu'il



Roger GARIN, le principal complice de MOMONT, sortant de la gendarmerie d'Haubourdin.

LIESSIES ET LE TOURISME

LES EXCURSIONNISTES VONT DE PLUS EN PLUS NOMBREUX DANS « LA PETITE SUISSE DU NORD »



Un coin pittoresque de LIESSIES : le vieux moulin des Moines, sur l'Helpe. A droite : M. PELTRISOT, Président du « Est » d'Avènes, grand animateur du tourisme dans la région.

Nous avons déjà signalé l'attrait particulier que doit exercer sur les touristes, lorsqu'elle sera bien connue, la pittoresque région de Liessies, dénommée à juste titre « La Petite Suisse du Nord ». Grâce aux efforts de son maire, M. Paul QUINET, Liessies commence peu à peu à s'adapter au tourisme, et les sacrifices faits ne tarderont pas à être récompensés par un regain de prospérité.

L'actif président du « Est » d'Avènes, M. PELTRISOT, a compris de son côté tout l'intérêt que présentait pour le tourisme ce petit coin délicieux, mais encore si peu connu, et sous son impulsion, une heureuse propagande se fait, et les visiteurs, les caravanes d'excursionnistes y viennent de plus en plus nombreux.

Liessies doit être le lieu de prédilection de tous ceux qui aiment les charmes de la nature, de tous les amateurs de repos, de calme et de... pêche à la ligne. La question des aménagements et de « l'adaptation » de Liessies a été agitée encore au cours de la dernière réunion du Conseil Municipal, où les édiles ont, en début de séance, voté une subvention au syndicat d'Initiatives de l'Avènes, dont M. Peltriset, ancien maire d'Avènes, est le président et l'heureux et infatigable animateur.

Au cours de cette même réunion, la question tourisme a soulevé quelques débats, les édiles restant réfractaires au seul projet d'avenir qui s'ouvre à la commune.

Le Maire a appelé une fois encore

EN 6^e PAGE NOTRE RUBRIQUE « TOURISME »

UNE TROUBLANTE CONSÉQUENCE DE L'AFFAIRE HENRIOT

Le notaire, qui servit d'intermédiaire pour le mariage du meurtrier et de sa victime, a été arrêté

Sur mandat d'amener du juge d'instruction de Lorien, M. Caudan, M. Jean Menez, notaire à Font-Scoff, a été arrêté. Il avait été l'intermédiaire entre les familles Henriot et Deglave, de Noyon et M^{re} Desprez, notaire à Compiègne, pour la conclusion du mariage de Mlle Clémence Deglave avec Michel Henriot. C'est M^{re} Menez qui avait notamment donné cette appréciation sur la famille Henriot :

« La famille Henriot jouit de la plus grande estime. M. Henriot, procureur de la République à Lorien, a refusé de l'avancement par amour pour la population lorientaise. Mme Henriot dont la santé est désormais chancelante, a consacré sa vie à aider et soigner les malheureux. A Quervén, elle est vénérée. Quant au futur époux, le bien à resté dans la note juste, c'est un homme sérieux, d'une culture supérieure et d'une très bonne conduite ».

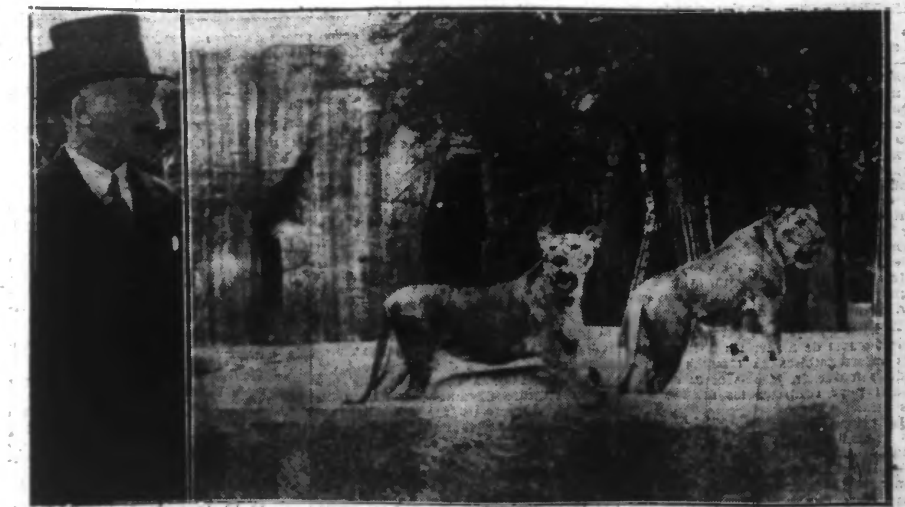
Le notaire avait été interrogé, vendredi après-midi, par le juge d'instruction.

C'est à la suite de cet interrogatoire que le magistrat lorientais contre lui un mandat d'amener qui a été exécuté au moment où M. Menez achevait son repas dans une pension de Font-Scoff.

De nombreuses malversations

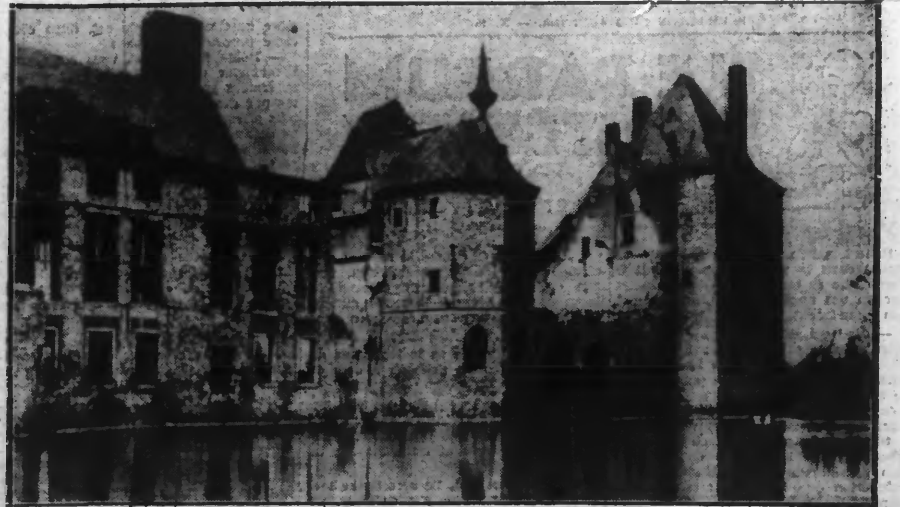
Déjà la chambre des notaires avait demandé contre cet officier ministériel la peine de la suspension ou de la destitution. M. Menez a été dirigé par la gendarmerie sur la prison de Lorien. Ajoutons que cette arrestation n'est pas subordonnée seulement à l'affaire Henriot, bien que le notaire s'y trouve mêlé dans des circonstances particulièrement troublantes, mais elle est aussi le fait d'une gestion notariale lamentable. Ce notaire laisse, en effet, un passif de plus d'un million. M. Menez avait été inculpé, voici un mois, d'abus de confiance qualifié mais il avait été laissé en liberté. On signale qu'il aurait commis des actes de malversations et des escroqueries sur une grande envergue.

L'inauguration du « Zoo » de Vincennes



M. Albert LEBRUN, Président de la République, a inauguré hier après-midi le nouveau « Zoo » de Vincennes. Le chef de l'Etat a été reçu à son arrivée par MM. Pierre Laval, ministre des Colonies et Aimé Berthod, ministre de l'Éducation Nationale. Après avoir visité le Musée permanent des Colonies, sous la conduite du professeur Gravel, il a longuement visité le magnifique jardin où sont présentés plus de 1.500 animaux, s'arrêtant notamment devant les cages de la fauconnerie, devant les rochers aux singes ainsi que devant l'enclos où les lions évoluent dans un décor africain. Nos photographies montrent le Président regardant les lions dans leur domaine.

Le Château qui s'écroule dans l'eau



Nous avons dit que, depuis un certain temps déjà, l'antique château des ducs de Croÿ à HAVRE, près de MONS, s'écroulait par suite des travaux des mines qui se trouvent dans les environs. Il y a quelques années un premier effondrement s'était produit dans l'aile gauche du château et, depuis lors, l'eau entourant le monument a envahi l'écoulement dans laquelle il disparaît peu à peu. Un nouvel effondrement vient de s'y produire, entraînant toute la partie sud du château, lequel tombe entièrement en ruine, ainsi que le montre notre photographie.